

étrange car très simplement, il y répondit avec sa même expression franche et droite :

—A peu près oui, madame. Pierce a été élevé à New-York jusqu'à quatorze ans environ, puis il est revenu chez son père, où il a passé plusieurs années. A la mort de celui-ci, il a voyagé pour ses affaires dans les diverses villes de l'Union. Il y a sept ans environ, il vint à New-York, descendit chez moi, me parla de son idée, et nous sommes devenus des associés. L'affaire a été difficile à prendre, mais grâce à l'énergie de Pierce, à son intelligence, à sa persévérance, elle était en pleine prospérité quand le procès est arrivé.

Ils se turent les uns les autres, M. de Sauves et Adèle, absorbés par leurs pensées, plus que jamais découragés par ces explications catégoriques, derrière la loyale franchise desquelles nul espoir pour eux ne pouvait se cacher. Quant à sir James, il paraissait en proie à quelque pensée douloureuse, pénible à s'échapper de ses lèvres.

Enfin, il prit son parti.

—Nous, des contrefacteurs, dit-il avec un soupir bruyant, presque des voleurs !... C'est très dur, cela savez-vous, monsieur, quand on est honnête homme !...

Pierre songea qu'il avait été lui aussi accusé d'être un voleur, un assassin par-dessus le marché, et spontanément il répondit :

—Il n'y a rien au monde de plus douloureux que cela !...

—Ah ! monsieur, s'écria aussitôt l'Américain, vous venez de dire ces paroles comme un homme de cœur !... Du reste votre sœur et vous paraissent être de braves gens... Ceux qui sont honnêtes ont un air de famille entre eux d'ailleurs !...

Vous allez me comprendre, j'en suis sûr !...

Les juges ont déclaré que notre produit était le même que le vôtre... ils n'ont vu que le procédé, et ils ont eu tort, la composition qui est l'essentiel, est absolument nouvelle.

—Oh ! l'essentiel, dit Pierre...

—Ça ne fait rien, l'interrompit vivement sir James, je ne veux pas discuter sur cela ici, avec vous. Les juges ont décidé, je n'irai pas contre leur décision. Je veux seulement vous donner une preuve de plus que je suis un honnête homme, et que je croyais notre invention bien différente de la vôtre par sa composition. Mais passons. Je suis venu vous proposer non pas un arrangement, comme vous le pensiez, mais une association.

Le frère et la sœur s'attendaient si peu à cette proposition, qu'ils eurent le même haut-le-corps très significatif.

—Une association ! s'éclamèrent-ils en même temps.

—Eh oui. Vous apporterez votre usine, nous la nôtre. Vous le procédé qui est ingénieux, nous la composition qui est supérieure. Avec vos ingrédients, vous êtes condamnés à certaines couleurs ; avec les nôtres nous pouvons tout faire, même les bois de rose les plus clairs.

De plus notre fabrication étant bien plus avancée que la vôtre, nous vous enverrons certains articles tout fabriqués, dont vous fournirez vos clients de Paris et de France ; tandis que nous prendrons vos dessins et vos modèles.

Cela vous va-t-il ?

—Nous demandons à réfléchir, monsieur, dit Pierre.

Votre proposition nous paraît bonne à examiner, et surtout la façon dont vous venez de nous parler nous a favorablement impressionnés, je ne vous le cache pas. Salement, tout d'abord, et avant d'avoir pensé plus froidement, plus longuement à votre offre, la loyauté nous fait un devoir de vous déclarer une chose.

—Laquelle, monsieur ?

—Notre usine ne doit pas avoir l'importance de la vôtre, et notre fortune ne nous permet point de mettre des capitaux nouveaux dans l'affaire que...

Sir James ne le laissa pas continuer.

—Pas un mot de plus, monsieur de Sauves, dit-il. Nous prenons votre affaire telle qu'elle est pour l'équivalente de la nôtre, et nous n'entendons pas que notre association vous coûte un centime.

Ceci, je dois loyalement l'ajouter, m'a été imposé par Jonathan Pierce.

Nous ne vous demandons que de reconnaître dans l'acte que nous passerons et que nous publie-

rons, seulement cette clause : qu'après explications fournies par nous, vous vous êtes convaincus que nous sommes des gens honnêtes, en dehors du procédé qui est à vous.

—Oh ! ceci, monsieur, bien volontiers et de tout cœur.

L'Américain les quitta, en leur demandant l'autorisation de revenir souvent les voir, et leur donnant son adresse à l'Hôtel Continental où il resterait chaque matin, jusqu'à dix heures, à attendre M. de Sauves.

Une heure s'était pas écoulée, que Pierre arrivait rue de la Ferme et racontait à Manuel Leval l'extraordinaire aventure qui venait de se passer à Belleville.

Ce qu'il ne cacha pas surtout à son ami, c'est l'impression profonde et heureuse que leur avait faite à Adèle et à lui la franchise loyale de sir James Pembroke.

Manuel Leval réfléchit.

—Les renseignements de sir Kelly sur lui sont tout ce qu'il y a de meilleur, dit-il au bout de quelques minutes de silence. Sa proposition me paraît une chance fort heureuse pour vous.

Ne pourrais-je pas le voir ?

—C'est facile. Nous l'inviterons un de ces jours à dîner avec vous.

—J'accepte de grand cœur. Mais en attendant, demandez-lui son projet d'acte d'association avec vous, car je serais bien étonné qu'il n'en eût pas un tout rédigé dans sa valise. Vous me le rapporterez demain, à cette heure-ci, nous le discuterons ensemble.

—Bien volontiers.

Ils causèrent longuement tous les deux, de cette chose si inattendue, si heureuse pour l'industrie qui loin de se développer depuis quelque temps, périlait de plus en plus, au contraire.

Cette association, à coup sûr, en lui insufflant un sang nouveau, lui redonnerait l'essor qui lui manquait, aurait pour Paris l'attrait de la nouveauté, mais une nouveauté artistique, bon marché. De plus, les Américains, comprenant la publicité d'une façon si intelligente, il y avait de grandes probabilités pour que leur adjonction avec Pierre et sa sœur fût la fortune pour ces derniers.

—Quand vous serez plus lié avec sir Pembroke, dit Manuel Leval en quittant son ami, vous lui demanderez quel est l'ouvrier qui a dessiné son encrier.

Pierre tressaillit.

—Ah ! murmura-t-il, n'ayez pas peur !... Je n'y manquerai pas.

Le lendemain, de bonne heure, M. de Sauves se présentait à l'Hôtel Continental où sir Pembroke occupait l'un des appartements si confortables du deuxième étage.

Son nom devait avoir été donné au concierge par l'Américain, car dès que Pierre le demanda, on lui dit :

—Vous êtes monsieur de Sauves, n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur, répondit l'ingénieur.

—Très bien. Alors veuillez me suivre.

Quelques minutes après, l'ascenseur le mettait à la porte de sir James.

Assis dans un petit salon qui précédait la chambre à coucher, en train de prendre un lunch, il invita Pierre à le partager avec lui.

James Pembroke reçut Pierre avec une cordialité extraordinaire, même une pointe d'émotion que le frère d'Adèle ne s'expliqua pas.

—Eh bien ! lui dit-il après avoir énergiquement serré ses mains à plusieurs reprises, avez-vous réfléchi, et m'apportez-vous une réponse favorable ainsi que je la désire ?

—Je ne vous apporte rien du tout, dit M. de Sauves avec un sourire. C'est trop tôt. Diable ! nous passons pour des gens pressés et impatients, nous autres Français, mais nous sommes des tortues à côté de vous, Américains, je vois.

—Si vous saviez comme cette question d'honneur me préoccupe et me tient !... Au point que je ne vous le cache pas du tout, et que je me livre complètement à vous.

—Et ce n'est pas ce que vous faites de plus mal.

Je viens ce matin vous demander votre projet d'association.

Je le soumettrai à un avocat qui est en même temps mon intime ami. Il l'examinera et un de

ces soirs, jeudi, par exemple, vous nous feriez l'amitié de venir dîner chez nous avec lui, afin de parler de ces choses.

—Ce qui me sera un grand honneur, que j'accepte de toute mon âme. Quant à l'acte d'association, c'est une autre histoire.

—Comment cela ?

—Je n'en ai pas fait d'avance le moins du monde.

—Ah ! Mais vous avez cependant quelques idées là-dessus ?

—Pas d'avançage. La volonté formelle de sir Jonathan, d'accord en cela avec moi, est que nous acceptions tout ce qu'il vous plaira de nous demander.

M. de Sauves tressaillit.

Cette délicatesse extraordinaire l'impressionnait jusqu'aux moelles.

—Vous ne nous connaissez pas, balbutia-t-il.

L'Américain eut un bon sourire, point exclu cependant d'une certaine finesse.

—Oh ! que si ! dit-il. Un citoyen de l'Union a toujours des renseignements très complets sur ceux avec qui il veut entrer en affaires suivies.

Pierre devint subitement très pâle.

—Il y a peut-être des choses dans ma vie que vous ignorez, sir James, dit-il. Des choses que l'honneur me fait un devoir de vous apprendre, surtout si nous devenons des associés.

—Lesquelles ? Qu'une accusation aussi monstrueuse que ridicule a pesé sur vous ? Mais à cela, monsieur de Sauves, tout le monde est exposé en France.

—Alors, vous savez...

Sir Pembroke montra le paquet de journaux accumulés à côté de la théière, et en ayant écarté un, le titre apparut.

C'était la *Gazette des Tribunaux*.

—Oui, dit-il, après vous avoir vus, Mme votre sœur et vous, j'ai voulu connaître votre affaire par le menu, cette affaire dont on ne m'avait parlé à New-York que pour m'affirmer votre honorabilité absolue. Eh bien ! j'ai passé la nuit à la lire et ce matin je sais qu'il n'y a pas de femme plus admirable que Mme Chaniers, d'homme plus consciencieusement honnête que vous, monsieur de Sauves, aucun au monde dont on soit plus fier d'être l'ami et de serrer la main loyale.

En disant ces mots, sir James tendait sa large main sollicitant celle de Pierre.

Celui-ci n'hésita pas.

Tout son cœur le portait vers cet homme dont le regard, le geste, les sentiments surtout étaient si droits et si bons.

—A jeudi, lui dit-il en le quittant.

—C'est maître Leval avec lequel je dînerai, n'est-ce pas ?

—Oui.

Et voilà encore un que je désire connaître. Je ne sais pourquoi, mais il me fait l'effet du père de Jonathan, ce pauvre Harry Pierce, si honnête et si désintéressé. Dites-lui que je le charge de rédiger l'acte d'association. Et ajoutez que fait par lui, je le signerai les yeux fermés. Or, je vous jure bien que ce sera la première fois de ma vie !...

—Vous me mettez dans un terrible embarras.

—Non, non, ne vous tourmentez pas. Les braves gens se comprennent entre eux, surtout quand ils ont la sagesse de ne pas introduire de tiers dans leurs relations.

—Et Me Leval ? dit M. de Sauves avec un sourire.

—Oh ! celui-là... Si tous les tiers lui ressemblaient, son métier serait joliment inutile !...

Le jeudi suivant le petit hôtel de Belleville recevait son hôte américain.

Pour la circonstance, Robert qui faisait sa dernière année à Louis-le-Grand, était venu chez sa tante, et Mlle Georgette, habillée de blanc, un noeud de satin soutenant mal ses admirables boucles brunes répandues sur ses épaules, attendait l'étranger dont on parlait presque exclusivement depuis quelques jours, sa curiosité de petite fille volontaire et capricieuse étant très excitée.

A sept heures sonnantes, il arriva, le dîner était pour sept heures et demie.

Manuel qui avait voulu le voir dès son entrée, était déjà dans le salon avec Adèle et les enfants